

D'un caractère timide, surtout depuis qu'il était devenu pauvre, Jacques n'avait guère cherché à se lier avec les autres passagers.

S'il voyageait en première classe, d'ailleurs, c'était pour la raison toute simple que la Compagnie du canal lui avait offert le passage dans ces conditions ; autrement il se serait reproché de dépenser pour lui une somme, si mince qu'elle fût, qu'il aurait pu donner à sa mère.

Aussi, durant les premiers jours de la traversée, avait-il vécu solitaire, se contentant d'adresser au capitaine et aux officiers quelques paroles banales, les mêmes que prononcent tous les passagers quand ils parlent aux officiers du paquebot sur lequel ils effectuent une traversée.

Il mangeait vite, le nez dans son assiette ou bien les yeux rivés sur quelque revue scientifique ; puis après le repas, il montait sur le pont, faisait une promenade hygiénique et rentrait dans sa cabine où il se mettait à travailler, n'interrompant ses études que pour écrire à sa mère.

Mais son air triste, sa réserve, sa taciturnité lui avaient, sans qu'il s'en doutât, attiré la sympathie de son voisin de table, l'abbé Rigal !

Et un beau jour qu'au milieu du repas une discussion avait éclaté entre les convives, à propos du Canal interocéanique de Panama, Jacques Miquet avait cru devoir sortir du mutisme absolu dont il s'était fait une règle, pour répliquer à ceux qui portaient contre la Compagnie des accusations graves.

De ce nombre se trouve l'abbé Rigal.

La discussion, sortant des généralités, aborda bientôt les côtés techniques de la question, si bien que les autres passagers s'en désintéressèrent, et pour cause.

Seuls l'ingénieur et le prêtre continuèrent à causer, examinant courtoisement, point par point, la question qui les divisait.

En quittant la table, les deux hommes montèrent sur le pont et se promènèrent longuement, de l'avant à l'arrière, sans cesser de discuter et Jacques Miquet finit par inviter l'abbé Rigal à descendre dans sa cabine pour qu'il pût mettre sous ses yeux des plans et des devis qui le convaincraient.

De cette conversation, tous deux sortirent en conservant au cœur leur conviction intacte, mais emportant l'un pour l'autre une profonde estime.

En dépit de la sauvagerie naturelle de son caractère et de la tristesse profonde qu'il éprouvait à se séparer de sa mère, Jacques Miquet fut contraint de lier connaissance avec plusieurs personnes dans le cercle desquelles l'abbé Rigal était admis.

Et parmi ces personnes, il s'en trouvait deux vers lesquelles un instinctif sentiment de sympathie l'avait poussé tout de suite et desquelles cependant il s'éloignait avec un parti pris inconcevable.

C'étaient deux dames, la mère et la fille.

La mère, une grande femme sèche, aux traits anguleux, mais sur les lèvres de laquelle courait souvent un sourire plein de bonté, la mère était d'origine irlandaise ; ses cheveux gris roulés en tirebouchons, à la mode de 1830, tombaient de chaque côté de son visage long et parcheminé ; en outre, elle portait des lunettes bleues pour préserver sa vue, qu'elle avait fort mauvaise, contre l'éclat de la réverbération du soleil sur l'Océan.

Quant à la fille, qui pouvait bien avoir vingt ans, son visage avait la transparence bistrée des créoles ; son nez droit et ouvert, aux narines roses bien découpées, accusait une fermeté de caractère peu commune ; ses lèvres un peu pâles et d'un dessin adorable s'ouvraient à tout moment dans un sourire gracieux, découvrant l'émail éclatant de ses dents.

Le menton, un peu carré, se creusait en une petite fossette qui donnait à sa physionomie un air enfantin, tout charmant.

Ses cheveux ondulés naturellement tombaient en mèches dorées sur ses épaules et se frisaient en petites boucles folles sur le front haut et pur comme de l'ivoire.

Les yeux...

Les yeux étaient cachés par un bandeau de soie noire et la pauvre enfant ne pouvait faire un pas sans être appuyée sur le bras de sa mère.

Dès le premier jour, ce triste spectacle d'une eune aveugle conduite par une vieille femme avait

attendri tous les passagers et Jacques particulièrement, que l'état de son âme rendait, plus que tout autre, sensible aux malheurs d'autrui.

Aussi lorsque, le lendemain de sa grande discussion sur le canal de Panama, il avait vu l'abbé Rigal saluer sur le pont la vieille dame, le jeune homme avait-il posé à son nouvel ami cette question :

— Quelles sont donc ces dames ?

— La mère et la fille.

— Comme elles se ressemblent peu ! s'écria malgré lui le jeune ingénieur.

Le prêtre sourit.

— Voilà une exclamation que je n'entends pas pour la première fois, répondit-il.

— Les connaissez-vous donc depuis longtemps ?

— J'ai fait avec elles le voyage de Paris à Liverpool... en wagon, j'ai eu l'occasion de leur rendre quelques menus services et voilà comment j'ai appris que cette vieille dame, une catholique irlandaise, est la femme du général Mendés y Tendura, un des officiers les plus estimés, paraît-il, de la Colombie et qui descend d'une famille espagnole, jadis toute puissante au Mexique.

— Je m'explique alors, murmura Jacques Miquet, pourquoi sa fille a le type créole.

— Elle tient de son père, répliqua l'abbé.

— Heureusement pour elle, ajouta le jeune homme.

— La mère est une si bonne personne... et si pleine de dévouement... A la suite d'une maladie grave, sa fille a été atteinte de cécité... il y a de cela cinq ou six ans ; depuis ce temps-là, la pauvre mère a parcouru les deux Amériques à la recherche d'un médecin capable de guérir son enfant. Enfin, en désespoir de cause, elle a pris son courage à deux mains et a fait la traversée d'Europe pour soumettre la maladie de sa fille à un médecin de Paris. Bien lui en a pris, car après un traitement de plusieurs semaines, sa fille a été opérée de la cataracte et l'opération a merveilleusement réussi.

L'ingénieur qui avait écouté l'explication du prêtre avec un intérêt visible, demanda :

— En ce cas, si l'opération a réussi, pourquoi ce bandeau ?

— C'est, paraît-il, le médecin qui l'a exigé pour protéger les yeux de la malade contre l'air de la mer.

Et il ajouta :

— Certes, ce doit être pour la pauvre enfant un intolérable supplice que de retarder encore le moment où elle pourra revoir la lumière du soleil ; mais serait-ce la peine d'avoir fait un si long voyage et d'avoir résisté à tant d'émotions pour compromettre le succès obtenu.

En achevant ces mots, le prêtre passa son bras sous celui du jeune homme.

— Venez, dit-il, je vais vous présenter à ces dames.

Et comme Jacques Miquet résistait, l'abbé ajouta :

— Je ne vous dirai pas de le faire par intérêt, bien que le général soit, paraît-il, là-bas, un personnage influent et que sa maison, fort bien fréquentée, doive être très agréable ; mais faites-le pour ces dames... Vous voyez, elles sont toujours seules, mangent à part dans leur cabine et n'ont d'autres distractions que les quelques entretiens que j'ai avec elles, puisque la mère a les yeux trop malades, elle-même pour pouvoir faire la lecture à sa fille... Allons, venez.

Ce disant, il entraîna l'ingénieur vers un coin écarté du pont où les deux dames, assises l'une à côté de l'autre, respiraient silencieusement la brise marine.

— Ah ! voilà M. l'abbé, dit la femme du général dont le visage triste s'égayait en voyant le prêtre se diriger vers elle.

Cependant l'abbé Rigal s'était approché, et s'inclinant tout en désignant de la main son compagnon :

— Mesdames, dit-il, permettez-moi de vous présenter un de nos compagnons de voyage, M. Jacques Miquet, ingénieur français attaché à la Compagnie du canal, qui va rejoindre son poste à Panama.

— Présenté par vous, riposta la vieille dame

avec un accent britannique très prononcé, monsieur ne peut être que le bienvenu :

Et, regardant le jeune homme avec un sourire triste, elle lui dit :

— Mais, hélas ! monsieur, ce n'est guère gai la compagnie d'une femme âgée et d'une infirme.

Jacques Miquet répliqua :

— Les cœurs tristes se cherchent, madame, et les sympathies n'ont point d'âge.

Spontanément la femme du général tendit la main au jeune homme qui la serra respectueusement.

— Eh bien ! monsieur, dit-elle avec enjouement, mettons nos tristesses ensemble ; peut-être de ce mélange sortira-t-il un peu de gaieté.

Et voilà comment s'étaient établies des relations entre Jacques Miquet et la famille du général Mendés y Tendura, relations qui devenaient de plus en plus intimes à mesure que le voyage approchait de sa fin.

Un jour, comme après le déjeuner l'abbé Rigal et son compagnon rejoignaient, suivant leur habitude, ces dames sur le pont, la vieille Irlandaise dit au prêtre :

— Ah ! monsieur l'abbé, je vous attendais avec impatience.

— Et pourquoi donc, madame ? demanda-t-il... En quoi puis-je vous être utile ?

— Il s'agit de Merced, répliqua-t-elle.

— Ah ! mère... implora la jeune fille.

— Non, pas du tout, insista la femme du général. Tu n'es pas raisonnable et je t'ai dit que j'en parlerais à M. l'abbé.

Jacques regarda la jeune fille et remarqua qu'une subite rougeur colorait ses joues.

— C'est singulier, pensa-t-il, on dirait qu'elle a pleuré.

Le prêtre s'était assis près de la jeune fille et, affectueusement, lui avait pris les mains.

— Voyons, dit-il d'une voix pleine de bonhomie, qu'est-il arrivé et qu'avez-vous fait de si grave pour que mon intervention soit si nécessaire ?

Il ajouta, avec un sourire malicieux, en regardant la mère :

— Parlez, madame, dites-moi de quel crime s'est rendue coupable mademoiselle votre fille.

— Ne plaisantez pas, monsieur l'abbé... Merced ne s'est-elle pas avisée, ce matin, de vouloir enlever son bandeau.

— Ce n'est pas possible ! exclama le prêtre.

— Si, parfaitement si, insista Mme Mendés y Tendura, et j'ai eu toutes les peines du monde à l'empêcher de commettre cette folie.

— Ce serait une folie, en effet, riposta l'abbé Rigal.

Puis s'adressant à la jeune fille :

— Comment ! ma chère enfant, dit-il, c'est vous que je connais si sage, si raisonnable, si patiente... vous dont j'admire la résignation chrétienne, c'est vous qui voudriez faire une chose semblable... mais songez donc que ce serait bien mal remercier le bon Dieu du miracle qu'il a fait en votre faveur que de compromettre, par un enfantillage, les résultats d'une opération si difficile. Vous avez recouvert la vue, dans quelques jours ce bandeau tombera et vous pourrez alors admirer ce beau soleil et cette nature superbe ; mais songez qu'une rechute pourrait vous plonger dans la nuit pour le restant de votre vie.

La jeune fille écoutait parler le prêtre, la tête baissée, la face grave, les lèvres muettes.

Peu à peu son teint avait repris sa pâleur transparente ordinaire et deux larmes, roulant silencieusement, vinrent tomber sur les mains du prêtre.

Celui-ci, tout surpris de cette douleur—car il sentait qu'il y avait là-dessous plus qu'un caprice, qu'un enfantillage—cherchait dans sa tête quelle cause pouvait bien avoir produit en Merced un semblable changement.

Pour faire diversion, Jacques dit à son tour, d'un ton plaisant :

— En vérité, mademoiselle, je ne vous cacherai pas que vous ne perdez pas grand chose à ne pouvoir contempler nos compagnons de voyages... des Anglais anguleux, des Allemands balourds, des Espagnols taciturnes et... Je vous certifie que le tableau que présente le pont, en ce moment, est peu fait pour vous donner de l'humanité une belle opinion.